

PER
C-581

Canada qui Chante



REVUE MUSICALE, ARTISTIQUE,
LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Rédaction et administration:
1425, RUE STE-ELISABETH, MONTREAL
Tél.: LANCASTER 6586

S O M M A I R E

Souvenirs et impressions.
Aux lecteurs du "Canada qui Chante".
Sous le ciel de Panama.
La chanson du bonheur.
L'heure du tango.
Quand une femme vous aime.
Le doute.
Chacun son truc.
Connaissez-vous Zéphirine?

M. ALBERT DUQUESNE

*A Monsieur Alex. Silvio, qui vient d'avoir la douleur
de perdre sa mère bien-aimée, nous offrons nos plus
sincères sympathies.*

Téléphone: EST 1301

Prime-J. Marsan

NOTAIRE

Secrétaire-trésorier de l'église Ste-Catherine
Spécialité:

Examens de Titres sur demande.
Règlements de Successions.

"TOUJOURS DE L'ARGENT A PRETER"

1558, AMHERST, près Demontigny MONTREAL

Musique et Instruments de Musique

3 MAGASINS EN 1

LE PLUS GROS CHOIX -- LES MEILLEURS PRIX

MAISON DE CONFIANCE

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE "C"

TURCOT

3. STE-CATHERINE EST

MONTREAL, Can.



Gin Canadien
Melchers
Croix d'or
LA BOISSON LA PLUS SAINE

« Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Melchers Distillery Co., Limited
MONTREAL

"Canada qui Chante"

Directeur littéraire: R. LERY Directeur musical: H. PELLERIN

Rédaction et administration: 1425, S.-Elisabeth, Montréal

Journal de théâtre publiant les plus belles et les plus récentes
chansons françaises



M. RAOUL LERY



M. H. PELLERIN

Vol. III

No 4



M. ANT. GODEAU

Souvenirs et Impressions

Mes premiers souvenirs de théâtre, oh! comme ils sont loin. Il me faut remonter au temps, où jeune collégien en pantalon court, ma mère me conduisait, le dimanche, aux représen-

tations classiques de la Comédie-française et de l'Odéon. J'emportais de ces spectacles des souvenirs qui, pendant toute la semaine, me faisaient un peu rêver; j'avais hâte de voir arriver le jour de sortie suivant pour retourner vers ce plaisir. J'avoue humblement que c'est au théâtre que j'ai appris et aimé nos grands auteurs et que j'en ai le mieux compris les beautés et l'humanité qu'aux leçons savantes mais un peu sévères de mes professeurs.

A quinze ans je connaissais presque tout le répertoire classique et romantique. J'aimais alors réciter des longues tirades d'alexandrins. En ce temps-là, ma pensée associait tout naturellement les personnages et les interprètes. Je ne voyait Rodrigue, Horace, Hernani que sous les traits de Mounet-Sully; Phèdre, Dona Sol, sous ceux de Sarah Bernardt. Pour moi, Andromaque, Iphigénie, c'était Bartet; Lucile, Agnès, Keichenberg; Alceste, Worms; Tartuffe, Silvain; et tous les grands comiques s'appelaient Got, Coquelin aîné, etc. Oh! beaux souvenirs de jeunesse, que vous êtes loin et comme vous êtes cependant précis dans mon esprit. Vous avez les premiers fait battre mon cœur, et je vous dois des émotions que je n'oublierai jamais.

Plus tard, quand j'en ai eu fini avec les équations, les théorèmes, et tout le bagage scientifique que j'étudiais, je suis revenu vers cette maison de Molière qui m'attirait. J'en ai subi le charme. Admis par relations au foyer des artistes, immense salon carré où l'on voyait, pendus aux murs, les portraits de toutes les gloires de l'art dramatique français, j'ai passé là de longues heures instructives et combien intéressantes. J'ai vu tous les grands auteurs du moment. Alexandre Dumas fils, Paul Hervieu, Maurice Donnay, E. Brieux, O. Mirbeau, J. Richopin, et tant d'autres. J'ai vu les grands critiques: Francisque Sarcey, Pierre Wolfe, Jules Lemaitre, Henry Fouquier, Larroumet, et il fallait voir quelle considération tous ces Messieurs avaient pour

Aux Lecteurs du "Canada qui Chante"

Si la nature vous a doué d'une jolie voix, puissante ou agréable, tant mieux, mais n'oubliez pas que vous n'avez rien fait pour cela, et qu'avec les moyens dont vous disposez vous pourriez en tirer des avantages réels, si seulement vous vouliez vous donner la peine d'étudier un peu.

On ne se doute pas qu'il y a des règles pour assouplir la voix ou la renforcer, que l'émission et la diction sont des choses qu'il ne faut pas négliger. On ne se donne même pas la peine d'apprendre la musique ou bien, si l'on se risque à l'apprendre, on choisit le professeur le meilleur marché, sans se soucier si l'on a affaire à un vulgaire charlatan ou à un véritable professeur.

Une chanson s'apprend comme un rôle de pièce. Il faut l'étudier, la travailler, choisir les "effets" et ne pas chanter comme si l'on jouait du piano mécanique.

La diction est un art merveilleux et, avec un peu de travail fait consciencieusement, on arrive à des résultats inattendus.

J'ai souvent entendu des personnes ne possédant qu'un faible volume de voix, mais qui "disait" d'une façon exquise.

Pourquoi vouloir donner de la voix dans une chansonnette, quand il serait si facile de bien faire attention à ce que l'on dit et de ne pas chanter "Je t'aime" comme si on disait: "Je te hais".

Relisez attentivement la chanson que vous apprenez, et vous verrez par vous-même qu'il est très facile, avec un peu de travail et d'attention, d'arriver à charmer votre auditoire qui dira, j'en suis sûr: "Il n'a pas une voix épatante, mais il dit rudement bien".

HECTOR PELLERIN.

leurs interprètes. Nous écoutions, dans notre petit coin, les discussions. Je revois mon camarade de collège, Robert de Flers, notant déjà au passage un mot, une observation, un souvenir. L'auteur dramatique se révélait en lui, et sa brillante carrière fut une suite logique de sa jeunesse attentive, curieuse, malicieuse et toujours en éveil.

Dans un autre coin du foyer, il y avait les jeunes artistes, qui écoutaient avec respect leurs aînés. Ces jeunes s'appelaient LeBargy, De Féraudy, Leloir, Truffier, Lambert fils, G. Beer, etc. Comme on sentait que tout ce petit monde vivait pour le même idéal.

Si j'ai aimé le théâtre, si plus tard je me suis laissé prendre par lui, c'est parce que j'ai vécu, à

(Suite à la page 6)

145

Sous le Ciel de Panama

Version française de
RENE JACOBS

Music by
FISHER THOMPSON

2ème COUPLET

Mais, tandis que s'exalte sur la grève,
Mon coeur qui t'attend vainement
Peut-être railles tu notre beau rêve
Dans les bras d'un nouvel amant!
Va donc! Va-t'en trahir
Nos soirs d'ivresses
Pour moi je n'ai plus qu'à mourir
Privé de tes caresses
Dans l'Isthme brûlant
Où le soleil tue en un moment

REFRAIN

Quand tout dormira
Sous le beau ciel de Panama,
Trainant mon délire
Comme un faix trop lourd
Loin de ton sourire
Je serai seul et sans amour
Vivant jusqu'au jour
Mon dur martyre
Et quand l'aube luira sur ta cabane
Brisé par la douleur
J'irai sans peur
Par l'aride savane
Chercher l'oubli dans le trépas,
Sous le ciel de Panama!



1. Lors - que sur les pal - miers la lu - ne - ro - se Ver -
se un ray - on de rose é - mail — On voit dans un re -
flot d'a - po - thé - o - se Les flots se tein - ter de co -
rail — Lors, j'aime à voir s'en - fuir L'heu - re do - len -
te Où tout a - chève de lan - guir — Dans
cet - te nuit ar - den - te De l'Isthme en - chan - té
Où règne un par - fum de vo - lup - té

mf REFRAIN
Quand tout dor - mi - ra Sous le beau ciel de Pa - na - ma,
Viens u - nir nos têtes Dans un doux bai - ser Une é - trou - ge
fiè - vre Ce soir s'obs - tine à me gri - ser Dans l'air em - bra -
sé Plein de deurs mi - vres Je veux tant que fait tre - ve le jour tor -
ri - de Sen - tir de tes bras frais le doux bien - fait — Viens!
ma lèvre est a - vi - de De ton bai - ser qui me char - ma,
Sous le ciel de Pa - na - ma! Mais,

reprise au refrain 2 — D. C. $\text{\textcircled{S}}$



Mme REY DUZIL



LA CHANSON DU BONHEUR

Paroles de
André DANERTY

Musique de
P. SEGO

2ème COUPLET

Mais soudain l'amant sans détour
 A sa belle a dit: "Je vous adore",
 Vos beaux yeux me font rêver d'amour
 Laissez-moi vous le redire encore,
 C'est si doux le soir de causer
 Deux à deux loin des gens et des choses
 Reprit-il, cherchant ses lèvres roses
 Pour lui voler un baiser.

3ème COUPLET

En rendant baiser pour baiser,
 Gentiment la femme s'abandonne
 Et l'ami sait si bien la griser
 Que d'amour tout son être frissonne
 Et bientôt tous deux enlacés
 Ont juré de s'adorer sans cesse
 Pour sceller à jamais leur promesse
 Leurs cœurs se sont fiancés.
 QUAND UNE FEMME VOUS AIME

6 ♩ 1

Ils se sont don-né ren-dez-
 vous A l'heure où le pas-sant se fait
 ra-re Et s'en vont le soir bras d'ssus, bras
 d'ssous Pour flir-ter sous les ar-bres d'un
 squa-re A voix basse a-lors les a
 -mants E-chan-geant les plus fol-les pro-
 mes-ses Et le cœur dé-bor-dant de ten-
 dres-sa Ils se font mil-le ser-ments — Tous
 M^l de PATROLILLE
 deux Dans la nuit som-bre Les
 yeux Bril-lant dans l'om-bre Heu-
 reux Les a-mou-reux Vont sans rien
 voir. Mais le cœur plein d'es-poir — Tout
 dort Et sur la ter-re A-
 -lors C'est le mys-tère Pour
 -tant Tous les a-mants Chantent vain-
 -queurs La chan-son du bon heur



Mme JEANNE DEMONS

L'HEURE DU TANGO

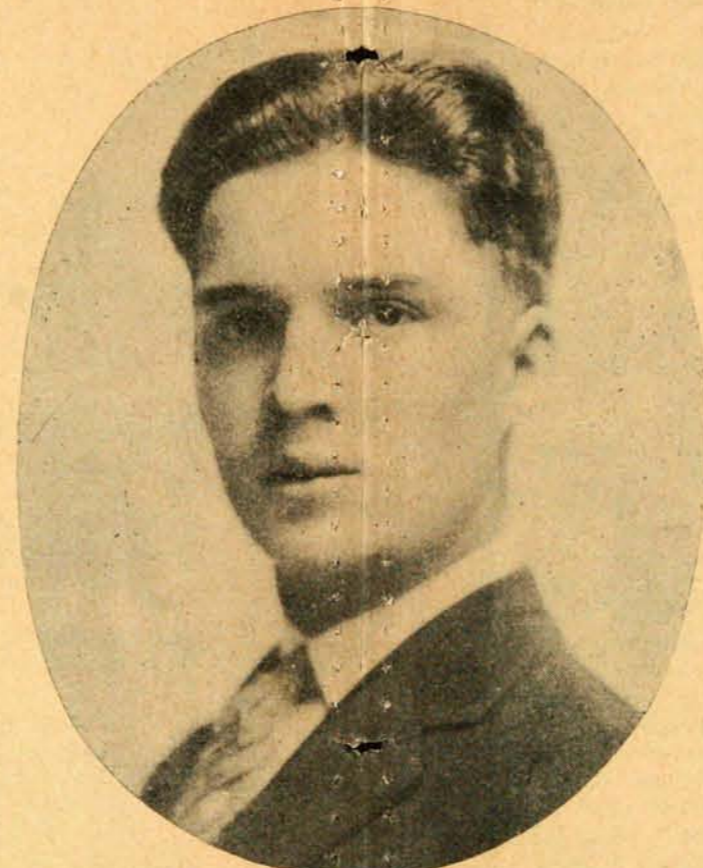
Paroles de M. FRED DOLYS

Mouvement de Habanera

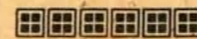
Tes grands yeux noirs a. vaient conquis mon
 Tu dois sa. voir que ta tendresse fe.
 Pour mon a. mour tu n'eus que du dé.
 cœur et pour tant Cruelle tu es pas. sée sans son. ger
 . rait mon bon. heur Mais tu restes in. sen. sible à ma voix
 . dain de la haine Tu me méprises hé. las car j'é. tais
 Que tu m'a. vais char. mé Et j'ai voulu
 Tu ris de mon é. moi Et quand tan. tôt
 Es. clave de ta beau. té Mais mal. gré tout
 me faire ai. mer par toi un ins. tant Car comme tant d'au. tres
 je te ver. rai au bras d'un dan. seur De dou. leur mon pau.
 un sou. ve. nir me reste et m'en. chaîne. L'ins. tant où je croy.

REFRAIN
ralentir
 hommes ta beauté Un soir m'a. vait gri. sé A l'heu. re
 vre cœur bri. sé Dans l'ombre i. ra pleu. rer A l'heu. re
 ais tout heu. reux Que tu m'ai. mais un peu C'est l'heu. re

Tempo
 du Tan. go Quand plein d'é. moi Je mur. mu.
 du Tan. go D'au. tres que moi Te di. ront
 du Tan. go Oï plein d'é. moi Je mur. mu.



M. E. BASTIEN



M. FRED BARRY

Musique de M. RENE DEMARET

rais des mots rien que pour toi Dans un ré.
 de doux mots rien que pour toi Dans un ré.
 rais des mots rien que pour toi Dans un ré.

ve trou. blant Plein de chi. mères Je vi. vais
 ve trou. blant Plein de chi. mères Ils vi. vront
 ve trou. blant Plein de chi. mères Je vi. vais

ralentir
 un ins. tant L'heu. ré. phé. mè. re Au ryth. me
 un ins. tant L'heu. ré. phé. mè. re Au ryth. me
 un ins. tant L'heu. ré. phé. mè. re Au ryth. me

Tempo
 lan. gou. reux Le cœur gri. sé
 lan. gou. reux Le cœur gri. sé
 lan. gou. reux Le cœur gri. sé

Tu me don. nais un peu de ta beau.
 Tu don. ne. ras un peu de ta beau.
 Tu me don. nais un peu de ta beau.

te Sous l'ex. qui. se ca. resse
 té Sous l'ex. qui. se ca. resse
 té Sous l'ex. qui. se ca. resse

Je goû. tais la ten. dresse De l'ir. ré.
 D'autres au. ront la ten. dresse De l'ir. ré.
 Je goû. tais la ten. dresse De l'ir. ré.

a. li. té D'un doux Tan. go
 a. li. té D'un doux Tan. go
 a. li. té D'un doux Tan. go

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS

(Suite de la page 1)

l'âge des enthousiasmes, dans ce milieu essentiellement artistiques. Si j'ai étudié pour me distraire avec d'éminents professeurs, si j'ai suivi régulièrement, comme auditeur, les leçons du Conservatoire, c'est que déjà je sentais en moi une force impérieuse qui me poussait vers cette carrière.

La vie n'est-elle pas faite de surprises? On part pour un but et, chemin faisant, on change d'itinéraire. Tel fut mon cas. Venu au Canada pour faire du génie civil, j'ai changé de route tout naturellement. C'est à mon ami M. Petitjean que je le dois. Ce dernier dirigeait alors un groupe d'amateurs avec lesquels il donnait, de temps en temps, des représentations au Monument National. Il me demanda d'être des leurs. Le succès obtenu nous fit espérer en l'avenir. Puisque le public aimait le théâtre français, pourquoi ne pas lui en donner régulièrement? Pourquoi ne pas créer, à Montréal, un établissement de ce genre? L'aventure était à tenter, elle le fut réellement en novembre 1898, au théâtre des Variétés. Il y aura 30 ans bientôt. Ce jour là, le théâtre français permanent était créé.

Elle était bien modeste notre petite salle des Variétés, on n'était pas bien riche alors. Mais qu'on y travaillait avec ardeur. On était jeune, on avait le feu sacré. On voulait réussir. N'est-ce pas, mes amis Palmieri, Filion, qui furent des ouvriers de la première heure, que nous avons sérieusement pioché? N'est-ce pas que nous avons eu parfois des moments pénibles? et cependant, n'est-il pas vrai que nous ne nous sommes jamais découragés?

Quand, en 1900, nous sommes entrés au National, qui venait de se construire, le chemin était tracé, il n'y avait plus qu'à le suivre.

Aujourd'hui, lorsque je jette un coup d'oeil en arrière, quand je pense à ce National où j'ai passé 17 ans de ma vie, je ne regrette pas le mal que je me suis donné. Il se peut que le théâtre traverse actuellement une crise, que la concurrence du cinéma lui soit préjudiciable; mais tôt ou tard, il renâtra plus fort. La crise n'est pas locale, elle existe partout. Le cinéma bénéficie de la nouveauté, de la curiosité, et de mises en scènes somptueuses, mais cela passera, et l'on reviendra vers le vrai théâtre qui, lui, est vieux comme le monde.

Il y aurait une belle histoire à écrire sur le National, sur tout ce qui s'y est fait, sur tous les artistes qui y sont passés, mais il faudrait pour cela du temps, beaucoup de temps. Je tiens à mentionner, cependant, les artistes de la première heure: MM. Filion, Julien Daoust, Palmieri, Hamel, Blanche de la Sablonnière, Verteuil, etc., et surtout Paul Cazeneuve qui, pendant plusieurs années, présida aux destinées de cet établissement. Ce que nous avons joué dans ce théâtre est inimaginable; tout le répertoire dramatique y a passé et, comme nous avions en M. Gauvreau, notre propriétaire-directeur, un homme qui ne refusait rien, nous avons monté ces spectacles avec tout ce qu'il fallait. Ce fut l'âge d'or. Sans concurrence, le théâtre attirait tout vers lui, et bien que des années ont passé depuis, on parle encore de ce temps-là.

Avons-nous donné vraiment de beaux spectacles? Oui! Mais nous avions alors un public qui aimait le théâtre, qui n'était pas encore blasé, et qui ignorait le snobisme.

Pour qu'une chose vive, il faut, de temps en temps, lui infuser un peu de sang nouveau; c'est pourquoi la nécessité de faire venir de France des

artistes s'imposa bientôt. Les premiers qui furent engagés, en 1902, furent Mme Henriette Moret et M. H. Nangys. J'ignore ce qu'est devenu ce dernier, mais Mme Moret est, à l'heure actuelle, une des meilleures artistes de l'Odéon, et elle poursuit une brillante carrière.

L'année suivante, la troupe s'augmenta de deux artistes déjà populaires à Montréal, MM. Jean Guiraud et R. Harmant et, quelques semaines plus tard, de Mlle Jeanne Bertin. Vers Pâques, Mlle Lindey vint apporter l'appoint de son talent et permit à la Direction d'élargir son champ d'action. Le programme dès lors fut modifié, on aborda des pièces plus difficiles, on évolua en quelque sorte et, pour les débuts de la saison 1904-1905, Messieurs F. Dhavrol, Fertinel et Mme Devoyod vinrent compléter cette phalange de comédiens éprouvés. C'est alors qu'on joua l'Aiglon, Cabotins, Plus que Reine, etc. Au mois de janvier une nouvelle recrue fut faite encore dans la personne de M. Romuald Joubé. De ces artistes, quelques-uns ont disparu, mais M. Fertinel, après avoir joué dans les principaux théâtres de France, est actuellement administrateur des tournées du théâtre de l'Athénée de Paris, et M. Joubé, après avoir fait de nombreuses et importantes créations à l'Odéon (direction Antoine), après avoir fait un court séjour à la Comédie-française et à la Porte Saint-Martin, est maintenant un des acteurs les plus aimés des Théâtres de la Nature: Orange, Béziers, Carthage, etc.

L'année 1905 pourrait être marquée d'une pierre blanche, puisqu'elle fut celle où débuta Mme Germaine Vhéry, Mlle Vane, MM. Lombard, Neuillet, Hauterive et Donnelly; MMmes L. Sureau et Beaufort étaient aussi dans les nouvelles recrues. Avec de tels éléments, M. Dhavrol, alors directeur artistique, pouvait aborder tous les genres. Son travail fut encore facilité quand, le 1 janvier 1906, M. Gustave Scheler débuta dans La Grande Marnière. Si j'insiste sur cet engagement, c'est qu'à mon avis, M. G. Scheler fut l'artiste le plus complet que nous ayons eu à Montréal, et je ne parle pas seulement des troupes sédentaires, mais aussi des troupes de passage. D'ailleurs, son succès très vif au début, s'accrut d'année en année et, pendant près de 15 ans, cet artiste fut l'idole de Montréal. C'est lui qui créa, avec Germaine Vhéry, les grandes pièces de Victorien Sardou: Théodora, Gismonda, Cléopâtre, La Tosca, et c'est lui qui, dans la comédie moderne, nous donna les plus fortes émotions. Son jeu était sobre, sincère et naturel. Aussi, lorsqu'il nous quitta pour un an, son départ fut si regretté qu'on le rappela bien vite. Pourtant, pendant son absence, on avait eu Georges Colin, Paul Marcel, Pierre Laurel, P. Dumaine, G. Dumestre, Georges Leclerc; Mesdames C. Ducange, R. de Luys, Laroche, Volny, Servany, Horden; tous des comédiens émérites. Cela n'avait pas effacé son souvenir, et sa rentrée fut-elle chaleureusement accueillie.

Quelle belle époque que celle-là, où tout le monde luttait de tout coeur pour la bonne cause, où chaque jour les rangs se grossissaient de talents nouveaux. Qui a oublié les noms de MMmes Claude Ritter, Berthall, Lunot, Meurville, de MM. Corier, Rouvière, Pierrat, etc. Le théâtre prospérait et tout permettait d'espérer.

En 1912, la troupe du National comprenait, en dehors de la Direction et de la Régie: MMmes G. Vhéry, Devoyod, Berthe Briant, Jeanne Demons, Degraves, Rose Deluys, Allicita, Soulier; MM. Gustave Scheler, Lombard, Filion, Brain, Pelletier, Cha-

(Suite à la page 11)

Quand une femme vous aime

Paroles de
Vincent TELLY

Musique de
Laurent HALET



2ème COUPLET

Pour trouver son idéal un' brune aux
grands yeux noirs,
Le même Monsieur fouilla Paris, matin
et soir,
Et il a trouvé l'ardent' brun'... qu'il veut
aimer,
Il l'a dans ses bras, mais il est fort
embarrassé.
Elle offre son coeur, mais très indécis le
Monsieur se dit,
La blond' de c'matin était je le crois
encor' plus joli'

REFRAIN

Quand une brune nous aime
C'est la blonde que l'on veut,
Aux beaux yeux noirs doux et mystérieux
Nous préférons les candides yeux bleus,
Car nous sommes tous les mêmes
On l'a dit dans les chansons,
Et en amour, nous ne savons,
Jamais ce que nous voulons.

3ème COUPLET

Et le pauvre amant qui voudrait bien
donner son coeur
Voit que son désir parcourt la gamme
des couleurs
Il voudrait la brun', la blond', la rouss',
mais pour finir;
Il reste tout seul, n'ayant pas su laquell'
choisir
C'est un' plaisant'ri' cett' petit' chanson
vous le comprenez,
Tout de mêm' Messieurs, ça vous dit
fort bien vos quatr's vérités.

REFRAIN

Quand une femme vous aime,
C'est une autre que l'on veut,
Et nous faisons pleurer des jolis yeux
En nous rendant nous mêm's très
malheureux;
Oui, nous sommes tous les mêmes,
Comme le dit la chanson
Car en amour, nous ne savons
Jamais ce que nous voulons.

La femme a des i- dé's court's quoi
-qu'elle ait d'longs che- veux C'est u- ne pou- pée qui ne sait jamais ce qu'ell'
veut En a- mour les homm's sont aus- si dés- pan- tins char- mants
qui ne sav'nt ja- mais ce qu'ils ai- ment ré- el- le - ment Quand un' blond' leur
dit oui je vous a- dor' je me donne a vous Si elle é- tait' brun' pensent- ils sou-
- dain mais j'ense- rai fou Quand u- ne blon- de vous ai -
me C'est la bru- ne que l'on veut Et quand elle
a d'a- do - ra- bles yeux bleus C'est des yeux noirs que l'on
est a- mou- reux Car nous som- mes tous les mé- mes
On l'a dit dans les chan- sons Et en a - mour
nous ne sa - vons ja- mais ce que nous vou - lons



Mlle M.-J. BELANGER

LE DOUTE

Paroles de M. A. DANERTY

1er COUPLET

Un jour, au hasard du chemin,
Toute naïve, et lui gamin,
Je l'ai rencontré sur ma route;
Alors, il m'a parlé d'amour,
Jurant de m'adorer toujours,
Et moi, j'ai répondu: "Je doute!"

2ème COUPLET

On s'est revu le lendemain,
Et tout en me prenant la main,
Tendrement il m'a dit: "Ecoute!"
"J'ai fait un rêve cette nuit...
J'avais fait le même que lui,
Car ça vous fait rêver, le doute.

5ème COUPLET

On est des ennemis depuis!
Il me déteste et je le fuis;
Et quand un autre sur ma route
Me dit: "Mon coeur vous appartient!
Je réponds: "Je ne crois à rien!"
De vous, de moi, de tout, je doute!

3ème COUPLET

Après des baisers, des serments,
La chanson de tous les amants!
A lui je m'abandonnai toute;
Mais j'ai, dans un frisson d'émoi,
Crainit qu'il ne fut pas rien qu'à moi,
Et ça m'a fait souffrir, le doute.

4ème COUPLET

J'étais ardente, et lui jaloux,
On avait fait des rêves fous,
Que le soupçon mit en déroute.
On s'est heurté sans le savoir!
On s'est quitté, sans le vouloir!
Et ça ma fait pleurer, le doute.

CHACUN SON TRUC

Paroles françaises de M. P. BRIQUET

Peut être chantée sur l'air de "Yes Sir, She's My Baby"

1er COUPLET

Aiguillonné par l'amour,
Je m'suis donné y a huit jours,
Et moi quand j'me donn' c'est pour toujours
La femm' que j'ai dégoté
N'est peut êtr' pas un' beauté
Mais c'qui m'plait, c'est son autorité.

1er REFRAIN

C'est ell' qui ordonne
C'est ell' qu'est patronne
C'est moi qu'elle fait marcher.
C'est ell' qui se r'pose
C'est ell' qui m'dépose
C'est moi qui cir' le plancher.
Quand j'la suis, sans broncher
Aux gal'ries ou au Bon marché
C'est ell' qui commande
C'est ell' qui marchande
Et moi, j'ai l'droit d'les lacher.

2ème COUPLET

Apte à tous les exercic's,
Ell' sait l'anglais comme un' miss
Et comm' Lenglen ell' joue au tennis.
Ell' sait conduire un' moto
Ell' sait s'tenir en auto
Et faut la voir dans ma torpédo

2ème REFRAIN

C'est ell' qui pilote
C'est ell' qui capote
C'est moi qui vais su' l'gazon.
C'est elle qui gaze
C'est elle qu'écrase
C'est moi qui f'rai d'la prison.
Si l'on fait un' station
Chez l'bistrot pour la collation
C'est ell' qui picole
C'est lui qui rigole
C'est moi qui sert de garçon.

3ème COUPLET

Quand je n'suis pas en smocking,
Ell' va tout' seule au dancing;
Il parait que ça n'a rien d'shocking.
Mais ce qui m'parait moins bien
C'est que quand elle revient
A la maison l'sur lend'main matin

3ème REFRAIN

C'est ell' qui m'outrage
C'est ell' qu'est en rage
C'est moi qui m'fait bien moucher.
C'est ell' qui rouspète
C'est ell' qui m'embête
C'est moi qu'ci les yeux pochés.
Et quand el' va guincher
Son danseur prend des airs penchés...
C'est ell' qui l'bécote
C'est lui qui la
Et moi je peux m'l'accrocher.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS

(Suite de la page 6)

not, Durand, Robys, Mallet, Leurs, Soulier, Gosse-
lin, Boissonnière, Valeur, etc., auxquels, peu après,
s'ajoutait Valhubert. Ce fut le temps des créations:
Les Vieux Garçons, L'Amour Veille, L'Eventail,
Jeunesse, Francillon, La Robe Rouge, etc. Tout
Montréal, politique et littéraire, se donnait rendez-
vous à notre théâtre vraiment national, et la masse
du public lui restait toujours fidèle. Le Consul gé-
néral de France faisait alors décerner par l'Alliance
française des médailles d'argent à MM. Sheler et
Filion et à Mme Germaine Vhéry. Voulant, par ce
geste, montrer l'estime qu'il avait pour les artistes
et pour l'entreprise en général.

Les temps difficiles approchaient; le cinéma
commençait à poindre. On augmentait, on rajeunis-
sait la troupe. On faisait venir MMmes J. Dumas,
Lydie Robert, de Beer, Noggi, MM. Delferrière, Cer-
cy, Cauvin, Darnay et Schauten. On jouait Les Ma-
rionnettes, L'Aigrette, L'Embuscade, Primerose, La
Flambée, Le Voleur, L'Occident, La Blessure, Le
Refuge, L'Epervier, La Belle Aventure, enfin, tout
le répertoire nouveau. On tenait encore le succès,
mais il était plus difficile à obtenir et la déclaration
de guerre de 1914 en venant enlever une grande
partie de la troupe porta au théâtre un coup fatal.

Depuis on a tenté bien des choses, il y a eu des
réussites momentanées, mais toujours il est survenu
des obstacles qui ont brisé les bonnes volontés.
Il y aurait bien des choses à dire, sur les Soirées
Françaises (direction Dhavrol), sur l'Alliance Ar-
tistique, sur les entreprises Becman du National et
de l'Orpheum, sur l'essai de M. Bourdon au Natio-
nal. Chaque effort tenté était méritoire, et cepen-
dant pas un ne fut un vrai succès. Les saisons
Schauten et Lombard au Canadien furent plus heu-
reuses, pourquoi n'ont-elles pas eu de lendemain?

Et je pourrai parler aussi des tentatives plus
récentes qui, elles aussi, auraient dû réussir et n'ont
fait que végéter, mais cela me rapprocherait trop
d'aujourd'hui, et j'estime que pour bien juger une
chose, il faut le recul de plusieurs années.

J'ai écrit un peu au courant de la plume tous
ces souvenirs, me fiant à ma mémoire qui, sans dou-
te, m'a fait omettre certains noms. Si cela est, je
le regrette sincèrement. Un jour peut-être, si j'en
ai le courage, je reprendrai toutes les notes que
j'ai amassées, pendant des années, dans mes tiroirs;
je les relirai, je les mettrai en ordre et j'essaierai
alors d'écrire l'histoire du théâtre français à Mont-
réal. Il y aura là bien de l'inédit, des coins curieux
pour le public, et ce sera le meilleur moyen de lui
montrer ce qu'il a fallu d'efforts et de travail pour
arriver où nous en sommes. Puis, me rapprochant
du présent, je parlerai alors longuement de ce qui
a été tenté depuis 1916. Je ferai voir qu'il y a en-
core des fervents es-art dramatique, qu'il y en aura
toujours et qu'une bonne cause, tôt ou tard, arrive
toujours à triompher.

Le passé n'est pas derrière nous comme on le
croit, mais devant. L'ombre de ce qui fut se projet-
te devant nous; ce qui est mort est encore là qui
nous précède, comme le soir on voit au coucher du
soleil les formes qu'on avait dépassées envoyer leur
ombre au loin sur les allées. C'est la preuve que
notre passé plane sur notre avenir, qu'il le conseille,
qu'il le guide, et lui fait comprendre que rien n'est
jamais fini, qu'on doit toujours lutter et espérer!

CONNAISSEZ-VOUS ZEPHIRINE ?

Monologue comique de M. Henri Lafontaine

Créé par l'auteur le 28 octobre 1926 à la Salle St. Aloysius,
Montréal.

Connaissez-vous Zéphirine?... Non. Consolez-
vous!... Il y a bien assez de moi qui la connais. C'est
ma femme. Avant mon mariage — j'ai tout fait
pour éviter la catastrophe — hélas, rien ne l'a em-
pêchée et, comme un malheur n'arrive jamais seul,
j'ai une belle-mère par-dessus le marché. Mais, fi-
gurez-vous que j'aime mieux ma belle-mère que ma
femme. Vous souriez... gardez-vous en bien, car en
six mots vous en saurez la cause: Ma femme est
une danseuse enragée! Pensez-y un instant. Quelle
patience il faut avoir pour conduire sa femme au
bal tous les soirs! C'est pourtant mon cas. Dans
tous les salons, on m'invite mais, naturellement, ce
n'est pas pour moi, je l'ai vite compris, c'est pour
ma femme. A peine arrivée, les danseurs s'empres-
sent autour d'elle et l'enlève littéralement, tandis
que moi j'écoute, seul dans mon coin, les conversa-
tions.

"Parbleu! dit un fils à papa, voilà une jolie fem-
me", et, de suite il se dirige vers ma femme.

"Je ne sais pas ce qu'on trouve de bien dans cet-
te femme", marmotte une vieille commère, un peu
plus loin; "elle est habillée à faire peur".

"Elle est vraiment trop jolie", murmure un
vieux matou, "surtout pour avoir marié cet imbé-
cile." — L'imbécile, c'est moi!

"Comme elle est coquette!..." murmure une
vieille fille, "il ne faut pas qu'il soit jaloux, le pau-
vre homme!"

Quant à danser avec ma femme, il ne faut pas
y songer; car, vous savez, entre nous, un mari ce
n'est pas un danseur. Garder le mantelet, l'éven-
tail, le bouquet et le mouchoir de Madame, passe en-
core, mais pouvoir danser avec elle! — "Y pensez-
vous, monsieur?... Vous savez bien qu'un mari qui
n'est pas jaloux ne danse pas avec sa femme!..." et
voilà.

On a beau être bon garçon, sans être un Othelo
terrible, il est bien permis d'être un peu jaloux.
Dites ce que vous voudrez, quand on voit sa femme
sourire avec tous!... Voyons, entre nous, est-ce sup-
portable d'assister à un tel spectacle chaque soir?...
Peut-être pour vous, heureux célibataires qui m'é-
coutez, comme je vous envie! Nous, pauvres maris,
c'est différent, il faut supporter cela sans rien dire
et, tandis qu'on complimente madame sur sa nou-
velle toilette... monsieur sort son calepin et calcu-
le l'addition... 60 dollars pour la robe de soie... 20
dollars pour les volants, encore en soie... 40 dollars
pour l'ornement dans ses cheveux et, enfin, 180 dol-
lars pour le diamant qu'elle porte au doigt!... Total,
300 dollars!... Sans compter les fleurs, les chocolats,
les rafraîchissements et tout le bataclan, puis les
comptes de médecins!

Et, vers quatre ou cinq heures du matin, si
j'ose parler de rentrer, madame s'écrie: "Quoi! dé-
jà... y pensez-vous, monsieur? et juste au moment
ou le plaisir commence; non, cent fois non." Et c'est
ainsi du 1er janvier au 31 décembre.

Eh bien, franchement, plutôt que d'assister ré-
gulièrement à ces spectacles, je préférerais que ma
femme m'accroche au vestiaire en entrant et me
reprenne en sortant!

HENRI LAFONTAINE.

Echange Mont-Royal Limitée

718, Avenue Mont-Royal Est

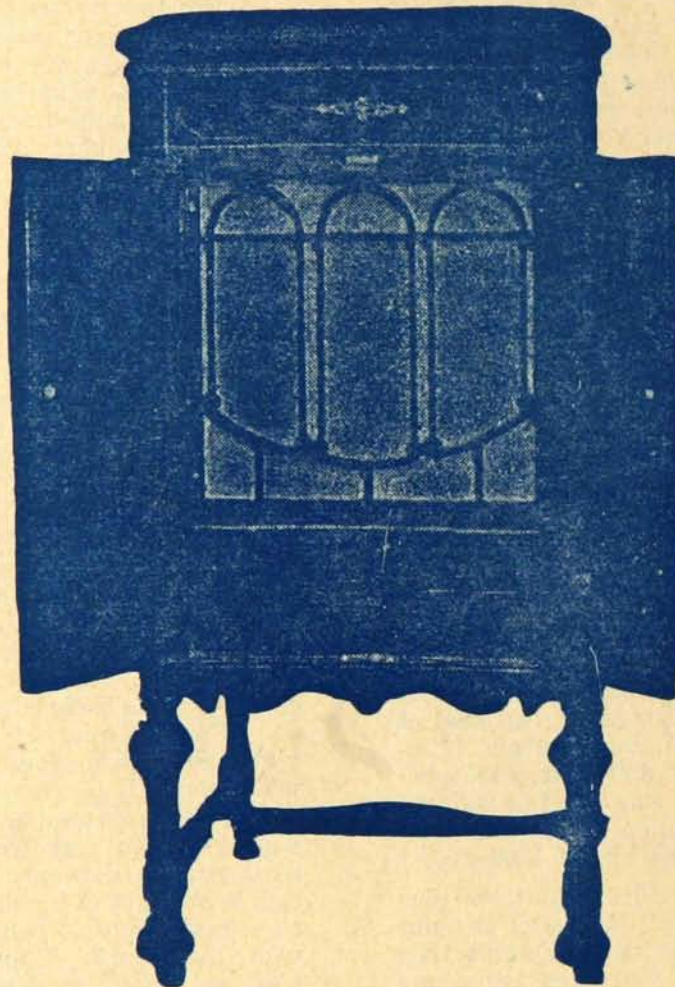
MELL-O-PHONIC

A notre très grande satisfaction nous pouvons maintenant vous offrir un phonographe nouveau modèle.

MELL-O-PHONIC

dont la reproduction est irréprochable, fini noyer ou acajou, et avec moteur à double ressort pour seulement

\$85.00

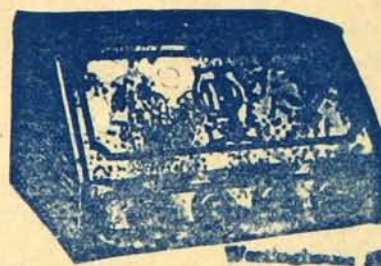


Avec 20 des plus récentes sélections à votre choix. Il y va de votre intérêt de venir entendre notre nouveau MELL-O-PHONIC avant de faire votre choix.

Vous qui avez un gramophone ancien modèle et qui désirez la nouvelle reproduction, procurez-vous un de nos bras MELL-O-PHONIC, et nous vous garantissons 50% d'amélioration.

Grand assortiment de records Columbia neufs.

19c



Gramophones réparés le temps que vous attendez.

Vendeurs autorisés des Radios Westinghouse.

Nous échangeons les records et les rouleaux de pianos automatiques.

Grand choix de musique en feuilles, classique et populaire.

Pianos et Pianos Automatiques Comptant ou à Termes Faciles.

Records Victor - Starr - Columbia

Echange Mont-Royal Limitée

Téléphone: AMHERST 5664

Pas de Succursale

718 AVE. MONT-ROYAL
EST

P. CHARLEBOIS, Président.

Un Seul Magasin